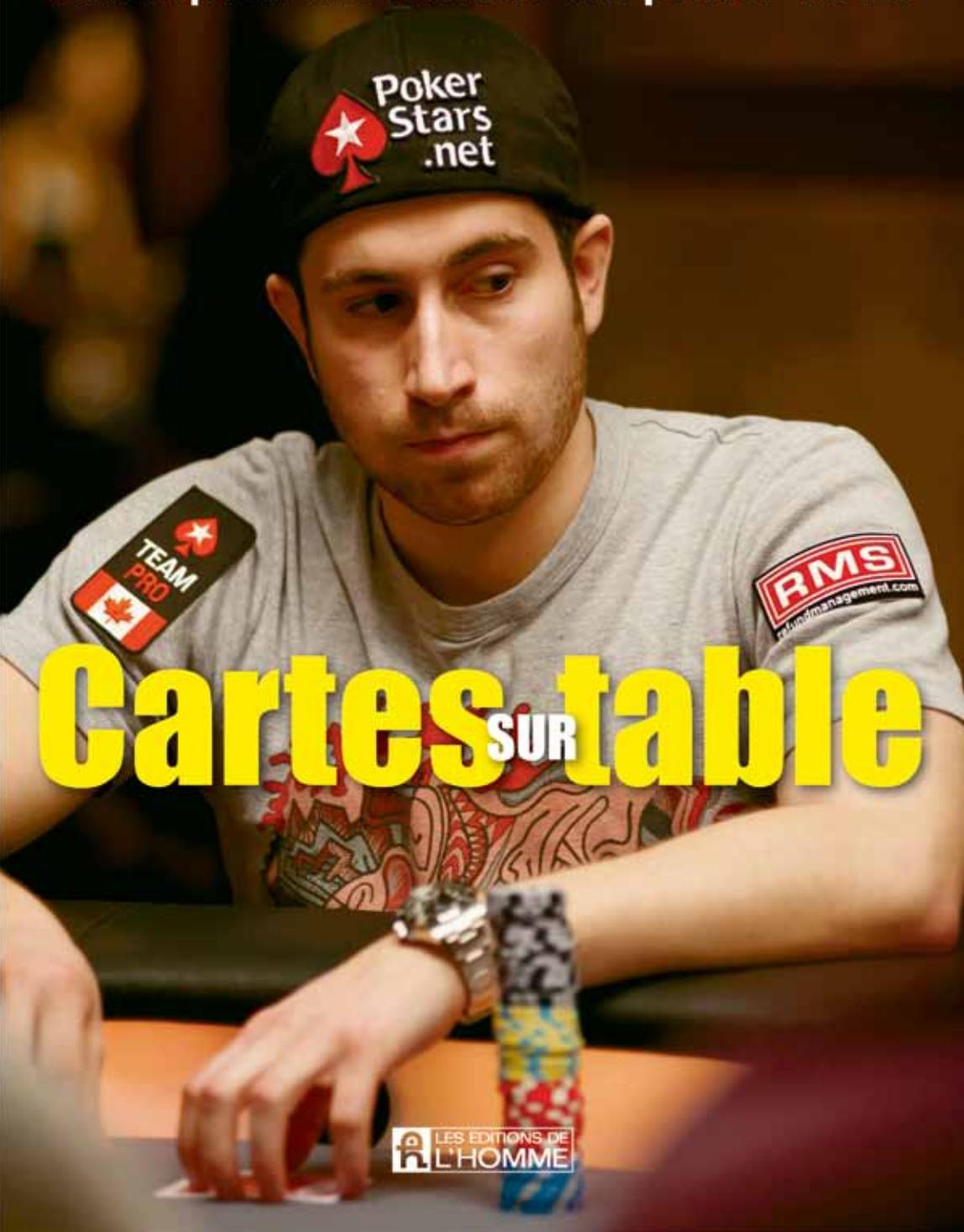


JONATHAN DUHAMEL

Champion du monde de poker 2010



Cartes SUR table

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	7
Avant-propos.....	9
Chapitre 1 : La passion.....	13
Chapitre 2 : La confiance en soi.....	23
Chapitre 3 : Un ordinateur dans la tête.....	35
Chapitre 4 : Rester dans sa bulle.....	45
Chapitre 5 : La maîtrise de ses émotions.....	57
Chapitre 6 : La discipline.....	67
Chapitre 7 : La persévérance.....	79
Chapitre 8 : La psychologie.....	91
Chapitre 9 : La connaissance de soi.....	103
Chapitre 10 : Le désir de vaincre.....	115
Chapitre 11 : Des nerfs d'acier.....	123
Chapitre 12 : La prudence.....	133
Chapitre 13 : L'endurance.....	143
Chapitre 14 : La créativité.....	153
Chapitre 15 : L'intuition.....	163
Chapitre 16 : La capacité de trancher.....	173
Chapitre 17 : La chance.....	183
Chapitre 18 : L'expérience.....	191
Conclusion.....	197
Lexique.....	200
Classement des mains.....	202
Remerciements.....	203

PRÉFACE

J'ai rencontré Jonathan pour la première fois en janvier 2011. Nous étions ensemble à une table de poker où j'ai pu observer son jeu, mais surtout découvrir la fibre d'un « bon gars ». Un jeune homme déterminé. Mais, ce qui m'a le plus impressionné, c'est sa très grande simplicité et sa volonté de se tisser un réseau d'amis, d'alliés, pour échanger des connaissances.

Je crois que ce sont ces qualités qui en font un très bon joueur. Meticuleusement, il a perfectionné son approche du jeu, s'est intégré respectueusement à la communauté et a maîtrisé ses succès humblement.

Et son succès est grand. En tant que Québécois, j'en suis fier. Celui qui réussit à se démarquer ainsi, à persévérer et à inspirer les autres, dans quelque domaine que ce soit, ne peut qu'être l'objet d'une grande fierté.

Pour accéder à un haut niveau de performance, il faut une très grande discipline et beaucoup de passion. Il faut « en manger », avoir le désir de toujours apprendre, et rêver, toujours rêver. C'est vrai dans les affaires, dans les arts, dans les sports, et c'est aussi vrai pour les joueurs de poker.

Depuis cette première rencontre, j'ai pu observer les progrès constants de Jonathan, tant dans son jeu que dans sa vie. Il maîtrise aisément cette approche gagnante fondée sur le respect, l'inspiration et le partage. Ce livre en témoigne. En souhaitant partager son expé-

rience pour inspirer les autres, professionnels ou non, il démontre une grande maturité et une bonne compréhension des valeurs qui guident les grands leaders.

J'espère pouvoir découvrir davantage Jonathan à travers son livre et j'anticipe le plaisir de nous retrouver autour d'une table où la camaraderie contribue grandement à nourrir la joie unique de croquer dans chaque moment de la vie.

GUY LALIBERTÉ

AVANT-PROPOS

Le 9 novembre 2010, j'ai été le premier Canadien à remporter le Main Event des World Series of Poker, le tournoi de Texas hold'em sans limites le plus prestigieux et le plus lucratif au monde, auquel s'étaient inscrits 7 319 joueurs provenant de 92 pays. Du coup, je mettais la main sur une bourse de 8 944 310 \$.

Ça ne change pas le monde, mais...

Peu de gens me croiraient si je disais que depuis ce moment je ne flotte pas sur un nuage. Et pourtant, même si je demeure extrêmement fier de l'avoir emporté sur les meilleurs joueurs au monde, j'ai quand même le sentiment de n'avoir encore rien accompli au poker. Car, dans ce domaine comme dans tous les autres – qu'il s'agisse du sport, des affaires, de l'art ou de la politique –, le vrai défi est celui de la constance. Là comme ailleurs, on est jugé sur sa dernière performance. Et il faut savoir garder la tête sur ses épaules, tout autant dans le succès que dans l'adversité.

Ma victoire au Main Event des WSOP m'a évidemment procuré beaucoup de satisfactions, mais elle a aussi lancé certains messages en totale contradiction avec mon éthique et mes valeurs fondées sur le respect et le travail. Beaucoup de gens, par exemple, ont affirmé que j'avais abandonné

mes études en finance à l'UQAM pour entreprendre une carrière de joueur de poker professionnel. Autrement dit, que j'avais décroché pour jouer aux cartes. Rien n'est plus faux.

À l'été 2008, à la veille d'entamer ma troisième année de baccalauréat et après y avoir longuement réfléchi, j'en suis venu à la conclusion que la finance n'était pas le domaine où j'avais l'intention de passer ma vie. J'ai donc décidé de prendre une année sabbatique pour faire le point, penser à une nouvelle carrière et voyager dans le monde. Ici, au Québec, une telle décision est souvent mal comprise et même assimilée à du décrochage. Mais, en Angleterre et dans les pays scandinaves, il est tout à fait normal et même souhaitable pour les étudiants de prendre ce qu'on appelle là-bas une *gap year*, histoire de se donner du recul pour mieux s'orienter. L'idée de gagner ma vie au poker n'est jamais entrée en ligne de compte dans cette décision.

Bien sûr, à cette époque je jouais déjà sur Internet et j'y faisais régulièrement des gains. Mais ma première véritable immersion dans l'univers du poker eut lieu à la fin de 2008. Au cours de l'automne, un de mes amis m'apprit qu'un important tournoi (le Main Event de l'European Poker Tour) aurait lieu à Prague en décembre. Je décidai de m'y inscrire et de profiter ensuite de l'occasion pour voyager en Europe pendant quelques semaines. Je terminai dixième sur 570 joueurs, ratant de peu la table finale, pour remporter une cagnotte de 42 000 euros, soit près de 70 000 dollars canadiens, ce qui me permit d'assurer ma subsistance pendant une bonne année.

En 2009, j'ai participé à quelques tournois, sans toutefois réaliser de gains significatifs. À l'été, au moment où se terminait mon année sabbatique, je n'étais toujours pas fixé

sur un choix de carrière. Mais, grâce au tournoi de Prague, j'avais suffisamment d'argent pour voir venir. J'ai alors décidé de reporter d'un an mon retour à l'université.

C'est en 2010 que les choses ont pris une autre tournure. J'ai joué dans plusieurs tournois aux États-Unis, obtenant des gains dans trois d'entre eux, pour un total de plus de 60 000 \$, avant de m'inscrire au Main Event qui débutait à Las Vegas en mai. Au terme de la phase préliminaire, le 17 juillet, j'étais de la table finale de neuf joueurs qui allaient s'affronter quatre mois plus tard et j'étais assuré de gagner au moins 800 000 dollars américains. Quand les hostilités ont repris, j'étais le meneur avec plus du tiers des jetons et mes chances de victoire étaient très bonnes.

Inutile de dire que, dans ces conditions, il n'était pas question de retourner aux études pour interrompre ensuite ma session en novembre. Le reste, comme on dit, fait partie de l'histoire.

Le poker est un jeu passionnant et intense où le hasard joue un rôle moins important que la plupart des gens ne le croient. Pour gagner de façon régulière, il faut y consacrer des heures et des heures d'étude et de pratique, et être habité du désir profond de s'améliorer constamment. Il faut aussi du talent et des habiletés. Certaines de ces habiletés sont innées; d'autres doivent être acquises au fil des années. C'est précisément de ces compétences qu'il sera question dans cet ouvrage. Certaines relèvent des mathématiques et d'autres, du sens de l'observation. D'autres encore ont trait à la connaissance de soi et des autres. J'en ai fixé arbitrairement le nombre à 20. Certaines se rejoignent et se recourent, mais une chose est certaine: au cours d'un tournoi, elles entreront toutes en jeu à un moment ou à un autre et feront la différence entre la victoire et la défaite.

Il ne s'agit pas ici d'un livre de recettes ou d'astuces pour gagner au poker et surtout pas d'un répertoire de trucs pour s'enrichir facilement. L'argent facile n'existe pas au poker. Ceux qui y jouent uniquement par appât du gain sont rapidement déçus et l'on ne trouve pas ce genre d'individu parmi les joueurs professionnels. Comme dans une foule d'autres domaines de la vie, c'est le talent, le travail, la détermination et une stratégie bien établie qui donnent des résultats durables.

Au cours des derniers mois, j'ai eu la chance de côtoyer et d'affronter les meilleurs joueurs du monde. J'ai énormément appris d'eux et je continue de le faire. Tous ces champions – de Daniel Negreanu à Phil Ivey en passant par Phil Hellmuth et Allen Cunningham – possèdent les 18 qualités évoquées dans cet ouvrage. Car on ne peut pas gagner sans elles.

CHAPITRE 1

La passion

« Beaucoup de pros n'ont pas la passion de ce qu'ils font et ça fait la différence. J'adore le poker. J'aime tout de ce jeu. C'est le plus extraordinaire jeu du monde. J'essaie toujours de m'améliorer et de progresser. Certains de mes adversaires jouent seulement parce que c'est leur métier, et c'est un gros avantage que j'ai sur eux. »

PHIL IVEY

Tout commence par la passion...

Une passion que rien, pourtant, ne paraissait me prédestiner à éprouver. On présume souvent, même si c'est loin d'être toujours confirmé, que les enfants héritent inévitablement des qualités et des travers de leurs parents. Or jamais le poker, ni aucun autre jeu de pari, n'a franchi les portes de notre maison au cours de mon enfance et de mon adolescence. Mon père Luc Duhamel – machiniste depuis plus de 30 ans chez Pratt & Whitney – et ma mère Johanne Grenier

– caissière à la caisse populaire Desjardins de Boucherville – m’ont appris depuis mon plus jeune âge que l’argent ne pousse pas dans les arbres... ni dans les cartes.

Très tôt, mes parents m’ont inculqué des valeurs fondées sur le travail, la rigueur et l’intégrité. Ils m’en ont constamment donné l’exemple. Déjà, à 13 ans, je consacrais une grande partie de mes étés à la cueillette des fraises chez des producteurs de la Montérégie. Plus tard, dès l’âge de 16 ans, je travaillais pendant l’année scolaire comme manutentionnaire de fruits et légumes au supermarché Provigo de Boucherville, à raison de plus de 30 heures par semaine. Le travail, physique ou intellectuel, ne m’a jamais rebuté. C’est encore vrai aujourd’hui. Ce n’est pas avant le début de la vingtaine que l’idée de pouvoir gagner beaucoup d’argent au poker a véritablement commencé à germer dans mon esprit.



Je me souviens très bien de la première fois que j’ai joué au poker. J’avais 15 ou 16 ans. C’était un vendredi soir, à Boucherville. J’étais avec quelques-uns de mes bons amis, dans le sous-sol chez l’un d’entre eux. Nous regardions la télé, sans projet précis. C’est dans ces circonstances somme toute anodines, au cours d’une soirée qui s’annonçait tout aussi banale que beaucoup d’autres à cette époque, que l’initiation s’est produite. Le frère aîné de notre hôte s’était joint à nous et nous avait proposé un match de poker sous sa variante traditionnelle à cinq cartes. Nous y avons joué toute la soirée, sans enjeu, juste pour le plaisir.

Je ne sais pas si on peut parler de coup de foudre dans un cas comme celui-là, mais j’ai été tout de suite saisi par l’enthousiasme. C’était simple et complexe à la fois. Il y avait de

la stratégie, du suspense, du doute, de l'adrénaline, des éléments de calcul qui s'accordaient à mon esprit mathématique. De la chance, aussi, bien sûr. D'ailleurs, l'attrait n'aurait peut-être pas été aussi intense sans cet élément essentiel. C'était comme une partie d'échecs où il y aurait eu l'intervention du hasard. Tous ces ingrédients ont fait que j'ai tout de suite adoré le poker et que ça n'a jamais cessé depuis.

Par la suite, nous avons commencé à jouer plusieurs soirs par semaine, entre amis du voisinage, toujours pour des enjeux modestes. Si le fait de miser rendait le jeu plus complet et plus stimulant, ce n'est pas ce qui était à l'origine de notre passion. C'était plutôt le jeu lui-même. Nous nous sommes d'abord concentrés sur le poker traditionnel à cinq cartes fermées, puis nous nous sommes adonnés à toutes sortes de variantes. Au début, toutefois, le Texas hold'em nous intéressait beaucoup moins, parce que nous trouvions qu'il n'offrait pas beaucoup d'action. Alors, nous préférons jouer en frimant des cartes, ce qui ouvrait énormément le jeu et le rendait beaucoup plus excitant à nos yeux. Mais, à mesure que nous nous sommes améliorés, le Texas hold'em est devenu notre variante préférée. Pour toutes sortes de raisons, dont le fait que cinq cartes sur sept sont ouvertes, cette variante exige beaucoup plus de talent et d'habiletés stratégiques que le poker traditionnel à cinq cartes. En outre, comme elle est plus facile à jouer et à comprendre, on peut trouver plus aisément des adversaires. Voilà pourquoi le Texas hold'em est devenu si populaire au cours des dernières années.

Je me rappelle avec beaucoup de plaisir cette phase de découverte et d'apprentissage. À cette époque, je passais beaucoup d'heures sur Internet pour me renseigner, appro-

fondir mes connaissances, étudier la stratégie et, finalement, jouer, d'abord gratuitement, sur des sites de poker en ligne. Par la suite, un de mes amis a déposé 20 dollars sur un site et je l'ai observé pendant qu'il jouait. Puis j'ai commencé à mon tour à miser de petites sommes et à participer à quelques tournois en ligne, avec plus ou moins de succès au début. Si je pense aujourd'hui avoir démontré que j'ai les qualités nécessaires pour me hisser vers les plus hauts sommets, on aurait tort de s'imaginer que tout a été magique. D'ailleurs, ce n'est magique pour personne. Je perdais plus souvent qu'à mon tour, mais je m'améliorais constamment et, surtout, ma soif d'apprendre et ma passion pour le jeu demeuraient intactes.



La passion pour le jeu peut prendre diverses formes. Pour les gens stimulés avant tout par le risque, elle peut englober l'ensemble des jeux de pari, de la roulette au black-jack, en passant par le backgammon. Elle peut essentiellement se limiter aussi au seul jeu de poker, ce qui est manifestement mon cas. Elle peut aussi se confondre avec l'appât du gain facile, ce qui, soit dit en passant, ne laisse pas entrevoir une très longue carrière. Il arrive aussi que certaines personnes éprouvent un authentique et durable engouement pour le poker, mais ne sentent pas le besoin de pousser beaucoup plus loin leur apprentissage.

Une chose demeure cependant certaine : tous ceux qui ont de réels succès au poker ont commencé par ressentir cette passion et, de façon générale, la ressentent encore. C'est le déclencheur, le premier pas et la condition incontournable pour progresser et gagner de façon constante.

Selon
Jonathan

« Pour moi, la passion est l'élément primordial du succès, le feu qui anime tout le reste. On peut travailler à l'alimenter, mais on ne peut la créer de toutes pièces ; c'est ce qui fait d'elle un atout inestimable. »

La passion dont je parle en est une pour le jeu de poker lui-même. Pas pour l'argent, ni pour le désir de briller, ni pour la victoire, bien que ce soit l'objectif ultime de n'importe quelle compétition. Ce n'est pas non plus l'enthousiasme du dilettante qui aime jouer, mais n'a pas envie de s'y investir. Il s'agit plutôt d'une soif inaltérable d'apprendre et de s'améliorer. À la base de cette passion, il y a à la fois l'humilité de celui qui est conscient de ses faiblesses et de ses lacunes, et la confiance inébranlable de pouvoir progresser, de devenir meilleur en y consacrant le temps, les efforts et les sacrifices nécessaires. La passion ne suffit pas, mais tout découle de là. C'est elle qui nous incite à faire ce qu'il faut pour avancer, à acquérir la discipline, la maîtrise de nos émotions, le sens de l'observation et toutes les autres dispositions dont il est question dans ce livre.

En ce sens, la passion du joueur de poker n'est pas différente de celle qui habite tous ceux qui se donnent la peine de pousser leur talent au maximum, dans n'importe quel domaine de la vie. Je pense par exemple aux joueurs de hockey qui, au départ, ont à la fois la passion de leur sport et le talent nécessaire pour progresser, mais qui doivent consentir des années de sacrifices pour parvenir à la Ligue nationale. Pensons simplement à ces jeunes joueurs qui, dès l'âge de 16 ans – quand ce n'est pas avant –, s'arrachent à leur famille et à leurs amis pour aller jouer dans des ligues junior où chaque semaine ils passent des heures interminables à voyager en autobus entre Rimouski et Val-d'Or, s'astreignent à une discipline exigeante

et fournissent chaque jour les efforts nécessaires pour réussir dans un univers extrêmement compétitif. Tout ça sans être certain de jouer un jour chez les professionnels. Ce qui motive ces jeunes à renoncer, dans une certaine mesure, à la vie normale d'un adolescent, c'est la passion qu'ils éprouvent pour leur sport et l'espoir de faire un jour partie de l'élite.

Je songe aussi à Guy Laliberté, que j'ai la chance de connaître et dont j'apprécie énormément la compagnie. Voilà un homme passionné qui, à partir d'un rêve, a non seulement bâti un empire planétaire, mais a carrément créé de toutes pièces un marché unique. C'est un homme qui n'a pas peur d'aller au bout de ses passions et de ses talents. Il ne l'a pas démontré seulement avec le Cirque du Soleil, mais aussi en devenant un joueur de poker nettement meilleur que la moyenne, et en se pliant à l'exigeante discipline nécessaire pour effectuer son voyage dans l'espace en octobre 2009.

Un autre exemple qui me vient à l'esprit est celui de Georges Saint-Pierre, un homme d'une intelligence supérieure qui a pris beaucoup de risques pour aller au bout de sa passion des arts martiaux mixtes. Aujourd'hui, cette passion est pour lui beaucoup plus qu'un métier; elle est carrément un mode de vie nourri d'entraînements quotidiens longs et exigeants, et de philosophie antique et moderne. Pour cet homme qui vit comme un guerrier, l'objectif de bien performer et de répondre aux attentes qu'il s'est lui-même fixées est bien plus important que l'issue du combat, une fois qu'il est à l'intérieur de l'octogone. Je trouve que cette attitude est pleine d'enseignements pour quiconque désire vivre ses passions d'une façon saine et constructive.

Il n'y a aucun doute dans mon esprit que tous ces gens qui ont brillé dans leur domaine ont d'abord connu cette étincelle de passion d'où jaillit l'excellence.

On imagine souvent la passion comme une émotion désordonnée, dévorante, qui peut mener aux pires excès. J'imagine d'ailleurs sans difficulté qu'on puisse être dominé par cette sorte de passion si on ne fait pas attention. Or en ce qui me concerne, je considère la passion comme un carburant, une source d'énergie positive que je mets au service d'un objectif à atteindre. Cet objectif, c'est celui de devenir meilleur. À chaque main, à chaque partie, à chaque tournoi.

Le défi, comme l'évoque Phil Ivey en exergue, est de conserver cette passion du débutant, ce plaisir constamment renouvelé de jouer au poker. Quoi qu'on en pense, les apparences sont trompeuses : ce n'est vraiment pas une tâche facile ! Il n'est pas évident de conserver un degré d'intérêt élevé pour une même activité pendant plusieurs années. L'argent, en particulier, peut changer bien des choses. C'est lorsque l'appât du gain transcende le jeu pour devenir une finalité que la passion se brise souvent. À partir du moment où le poker cesse d'être un passe-temps – si excitant qu'il soit – pour devenir un gagne-pain, il risque aussi de devenir plus mécanique. S'asseoir à une table de jeu, que ce soit pour des parties à l'argent ou en tournoi, finit par ressembler à « une autre journée au bureau ». Quand on devient un joueur à temps plein, « condamné » à passer 50 ou 60 heures par semaine à une table de jeu ou devant un écran d'ordinateur (si on joue aussi en ligne, ce qui est le cas aujourd'hui d'un nombre croissant d'adeptes), il y a certainement un danger de devenir blasé. D'autant plus que, à un certain niveau de performance, le stress augmente considérablement et finit par user même les plus aguerris.

C'est ce qui arrive à beaucoup de joueurs et chacun devrait bien comprendre et méditer cela avant d'envisager de se lancer tête première dans le poker professionnel. J'ai

connu tant de joueurs passionnés qui ont perdu la flamme après avoir tenté de mettre le poker au centre de leur vie, comme gagne-pain principal. De telles circonstances peuvent engendrer une sorte de déséquilibre et affecter les performances. La passion intense qu'il éprouve et les succès qu'il connaît poussent le joueur de poker à s'y consacrer pleinement, mais cela peut menacer son équilibre personnel et sa passion initiale. Cruelle ironie ! Le poker étant au départ une passion, il constitue aussi un refuge où l'on veut se retrouver le plus souvent possible. C'est le plaisir au terme d'une journée de travail, une sorte d'oasis hors des responsabilités quotidiennes. Mais quand le poker change de sphère et devient lui-même une responsabilité plutôt qu'un loisir, comment fait-on pour restaurer l'ancien équilibre ? Beaucoup de professionnels tentent d'y arriver en se passionnant pour un autre type d'occupation : un sport, un passe-temps, une activité quelconque. Pour Johnny Chan, c'est la photographie ; Daniel Negreanu, le golf ; Chris Ferguson, la danse. Quant à moi, j'aime toujours autant jouer au hockey – même si je suis un joueur moyen – et suivre les matchs des Canadiens, une passion bien antérieure à celle du poker.

Bien sûr, lorsqu'on commence à accumuler les gains et à se mesurer aux meilleurs joueurs du monde pour des enjeux de plus en plus importants, la passion du poker se transforme quelque peu. On aime encore le jeu, mais il y a d'autres éléments qui entrent en ligne de compte. Il s'agit en effet de continuer de progresser, bien que la concurrence soit plus vive et les risques, plus grands. Il s'agit de relever des défis toujours plus difficiles, chose extrêmement stimulante qui favorise la motivation. Chaque fois que l'on grimpe d'un échelon dans la hiérarchie du poker, on est aiguillonné par le désir de franchir l'étape suivante et de toujours se maintenir

au sommet. Comme le poker est en constante évolution, le fait de stagner est toujours une régression. Ce qui fait de moi un bon joueur aujourd'hui ne suffira plus à me faire gagner demain. Il s'agit donc d'un défi toujours renouvelé.

Ce qui compte aussi énormément, une fois qu'on atteint les plus hautes sphères du poker – et c'est sans doute aussi vrai dans la plupart des métiers et professions –, c'est la reconnaissance des gens et en particulier celle de ses pairs. Que des professionnels que je respecte et que j'admire – des Daniel Negreanu, Jason Mercier, Barry Greestein, Vanessa Rousso – me fassent sentir que je suis un des leurs n'est pas seulement pour moi une immense source de fierté, c'est aussi une puissante motivation à me maintenir à leur niveau d'excellence.

Après avoir remporté les Séries mondiales de poker 2010, je me suis retrouvé exactement dans cette situation : en plus d'agir comme une sorte d'ambassadeur du poker jusqu'au prochain tournoi, je devais prouver que ma victoire n'était pas attribuable au hasard et que j'appartenais véritablement à l'élite, même si mes chances de gagner les Séries mondiales 2011 étaient mathématiquement très faibles. Heureusement, dès le mois de janvier 2011, j'ai atteint la première place du tournoi de Deauville en France, empochant ainsi 200 000 euros, soit l'équivalent de 275 000 dollars canadiens. Par la suite, j'ai réussi à bien me classer dans quelques autres tournois, surtout aux États-Unis, de sorte que je suis parvenu jusqu'à maintenant à soutenir la pression inévitable qui s'exerce sur un champion après une victoire dans un grand tournoi. Dans de telles circonstances, il est difficile de ne pas continuer d'être passionné par le poker.

Il y a d'autres situations où la passion risque de s'émousser, du moins pendant un certain temps. Les défaites à répétition et les pertes pécuniaires affectent énormément la

confiance en soi et, du même coup, le goût de jouer. Pourtant, tous les joueurs passent par là. Lorsqu'une telle situation survient, les amateurs choisiront souvent de faire une pause plus ou moins longue, histoire de se refaire le moral. Quant aux professionnels, ils voudront tout simplement traverser du mieux qu'ils peuvent cette période de vaches maigres, en essayant de limiter les dommages, bien sûr, mais aussi de retrouver à la fois le plaisir de jouer et le succès à la table.

Lorsque cela se produit, il ne faut pas se mettre trop de pression sur les épaules. Il faut soutenir son intérêt pour tout ce qui se passe à la table, demeurer concentré, continuer de prendre de bonnes décisions et jouer de manière systématique. Il faut aussi profiter des mains auxquelles on ne participe pas pour bien observer ses adversaires, essayer de deviner les coups qu'ils sont susceptibles de jouer et ainsi saisir les occasions de prendre l'avantage sur les autres joueurs. Il n'y a pas de garantie que ça va marcher tout de suite, mais ce qui est certain c'est que les choses finiront par se replacer, à condition de continuer de jouer la partie comme elle doit être jouée.

Tout commence par la passion, mais elle n'est pas nécessairement facile à conserver. Elle part et elle revient. Elle est soumise, dans une large mesure, au succès à la table et aux lois de la probabilité. Quoi qu'il en soit, il demeure essentiel de faire en sorte qu'elle ne nous quitte jamais tout à fait, entre autres choses parce qu'elle est intimement reliée à la confiance en soi... Et le manque de confiance est bien la dernière chose dont on a besoin au poker.

AU POKER, qu'est-ce qui distingue le vainqueur occasionnel du gagnant régulier? La trempe d'un champion se reconnaît-elle à la passion pour le jeu, aux aptitudes mathématiques, au sang-froid, aux nerfs d'acier, au désir de vaincre ou à l'expérience? Jonathan Duhamel, celui qui a défié les prédictions pour atteindre les plus hautes sphères du poker, nous dit que toutes ces dispositions, et plusieurs autres, sont indispensables à quiconque veut se hisser au premier rang. Dans ce livre, il évoque des anecdotes de ses tournois les plus importants, des jeux marquants de sa carrière et des moments clés de sa montée en flèche vers la gloire. Avec toute la détermination qu'on lui connaît et la fougue de la jeunesse, le Québécois nous révèle la façon de penser d'un champion, à la table de jeu comme dans la vie de tous les jours.



JONATHAN DUHAMEL est le premier Canadien à avoir remporté les prestigieuses Séries mondiales de poker à Las Vegas. Depuis quelques années, il participe régulièrement à différents tournois à travers le monde, où il épate par son audace et ses coups dignes d'un fin stratège.

